

Sacrement du baptême par Métropolitaine Antoine de Souroge :

Question : Parlez-nous du sacrement de la foi qui est le sacrement de baptême, de l'expérience de la rencontre de Dieu, du sacrement de la réconciliation et de la renaissance, de l'expérience du Père et du Fils dans l'expérience de l'Esprit, et, après une brève conversation avec l'auteur de cette question, j'ai ajouté : "le péché et son opposé, la foi" (Kierkegaard).

Métropolitaine Antoine : Cette question est vaste et complexe. Il y a un **lien très particulier entre la foi et le sacrement de baptême**. Le premier lien évident est que le baptême n'est pensable que dans le contexte de la foi. Rappelez-vous l'Apôtre Philippe et l'eunuque qui, ayant reconnu qui était son sauveur, a pu être baptisé immédiatement. Je crois cependant que le problème du baptême est complexe à deux points de vue. Lorsque nous venons au baptême avec la foi, lorsque à cette foi qui est certitude des choses invisibles, s'ajoute une relation de cœur au Christ qui permet que nous nous identifions à lui, le baptême, tel que Paul le décrit en Rom VI, est réellement une mort avec le Christ et une renaissance, une résurrection avec lui.

Je crois que nous devrions retrouver avec une authenticité nouvelle ces exigences du baptême. C'est un lieu commun de dire que tous les chrétiens sont un par le baptême, parce que nous sommes tous baptisés dans les eaux consacrées au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint. Mais je me demande de plus en plus si tous les baptisés sont dans la même relation au Christ, ou s'il y a des gens qui, baptisés dans leur enfance, font fructifier le don qui leur est donné, alors que d'autres restent dans la situation de l'homme de la parabole des talents : n'ayant reçu qu'un seul talent, il l'a caché, protégé, et n'a porté aucun fruit.

Il me semble que dans le contexte de Rom VI, il est clair que le baptême a son sens plein si par une relation préalable au Christ, qui n'est pas simplement une foi intellectuelle, qui est une façon d'être liés à lui de destinée, nous sommes prêts à être morts par rapport à tout ce qui est sa mort et vivants par rapport à tout ce qui est sa vie. En dehors de cela, je crains que nous n'ayons à rendre compte, comme cet homme dont je parlais il y a un instant, du don reçu qui n'a porté aucun fruit. Je me demande aussi si lorsque nous parlons de notre unité dans le baptême, nous ne sommes pas trop attentifs au don de Dieu et pas assez attentifs aux fruits que nous avons portés. Là, ce sacrement de la foi est une exigence extrêmement grande. Il y a là une expérience de la rencontre de Dieu qui ne peut pas être simplement mécanique, qui doit être vécue. Je crois que l'expression "mourir avec le Christ" et ressusciter avec lui demande quelques explications sinon nous risquons de ramener la chose à une image, à un pur symbole : le symbole de l'eau dans lequel nous sommes plongés et dont nous émergeons ensuite.

Nous savons tous d'expérience que, lorsque quelqu'un qui nous est profondément cher meurt, pendant un temps, qui varie selon la profondeur ou la superficialité, la fidélité ou l'infidélité de notre cœur, tout un monde meurt avec lui. Lorsqu'un être cher meurt, tout ce qui n'est pas à la mesure de la mort, nous semble tellement vain, tellement peu digne d'attention, que nous grandissons nous-mêmes à une mesure que nous ne connaissions pas avant. Lorsque la mort a été causée par certaines circonstances, tout ce qui a été la cause de cette mort, nous devient insupportable. D'autre part, lorsqu'une personne que nous aimons profondément, a quitté cette vie pour celle de l'éternité, dans la mesure où notre cœur demeure fidèle, il nous semble — et cela est — plus facile de vivre dans l'éternité, parce que nous avons un compagnon d'éternité dans la personne aimée.

Je crois que c'est de cela qu'il s'agit au début de Rom VI. Si nous sommes liés au Christ par un vrai attachement de cœur, la mort du Christ devrait avoir tué pour nous tout ce qui lui était étranger, tout ce qui a été la cause de sa mort ; et la vie du Christ dans l'éternité devrait avoir transporté notre centre d'intérêt là où il est, "là où est votre trésor, là ..."

Si bien, qu'en fin de compte, l'événement du baptême qui est marqué, réalisé par un acte de Dieu, n'est pas inconditionné dans les fruits qu'il porte ; il dépend du sérieux avec lequel nous entrons dans ce mystère et nous sommes prêts à en vivre à longueur de vie. La foi est donc un élément essentiel, avec le respect, la dévotion, la fidélité, l'amour du Christ. C'est une rencontre avec lui, mais à cette condition là. C'est toujours une rencontre, mais une rencontre qui devrait nous saisir, nous développer d'une façon plus complète. Malheureusement, c'est une rencontre qui, bien souvent, dans la vie du chrétien moyen, reste un germe de vie éternelle qui ne se développe guère, qui atteint au maximum les dimensions d'une petite plante de serre, mais qui n'atteint pas les dimensions d'une plante vivace qui peut vivre en plein vent et porter fruit.

Il y a encore dans ce mystère de baptême une renonciation et une renaissance. Une renonciation à tout ce qui est étranger au Christ, à tout ce qui a été la cause de son incarnation, parce qu'il est devenu homme à cause du péché, de la séparation de l'homme d'avec Dieu, tout ce qui a été la cause de sa mort, le refus de Dieu et de son message, à tout ce qui est péché dans ses formes dérivées, car le péché est la séparation d'avec Dieu et d'avec le prochain, mais il se développe de mille façons hideuses. Tout cela est l'objet de renonciation. Dans les églises où le rite de baptême comporte cette renonciation, nous renonçons au démon et à toutes ses œuvres, sa gloire, aux mirages, à toutes les réalités factices qu'il nous offre en échange de toutes les réalités vraies qui viennent de Dieu.

Il ne peut y avoir naissance, de naissance à la réalité, que dans la mesure où nous avons rejeté l'illusion. On ne peut pas simultanément vivre d'un mirage et de réalité. L'un se heurte contre l'autre. Ou bien la réalité se brise sur le mirage, ou le mirage s'efface devant la réalité, le concret du réel. Il y a donc une possibilité de renaissance, mais elle est liée, conditionnée par la renonciation. Pour ce qui est de l'expérience du Père et du Fils dans l'expérience de l'Esprit, le baptême est un acte de Dieu qui répond à notre acte de foi dans le Christ, c'est à l'instant où, par cet acte de Dieu nous sommes greffés sur le Christ, nous devenons partie intégrante de ce "Totus Christus" en devenir, partageant l'humanité du Christ selon la mesure de notre fidélité. Dans la mesure où cela est vrai, où nous montons vers cette plénitude de vie qui est celle du Christ dont nous sommes devenus les membres — vous savez ce qui se passe avec un greffon : au début il est tel qu'il était avant qu'on ne le coupe, et ce n'est que peu à peu qu'il est pénétré par la sève vivifiante et qu'il acquiert les qualités de vie, d'intensité de l'arbre sur lequel il a été greffé — dans la mesure où cela a lieu, notre relation au Père devient celle du Fils unique dont nous sommes devenus partie intégrante. Nous participons par le baptême au mystère du Fils ; notre connaissance du Père varie avec la profondeur de notre identification au Fils : à mesure où celle-ci devient plus grande, notre situation devient de plus en plus celle du Fils unique.

L'expérience de l'Esprit-Saint, dans ce contexte particulier ? Il me semble qu'on pourrait dire que tous les sacrements sont caractérisés par le fait qu'ils sont des actes dans le temps, mais appartenant au siècle à venir.

Tout sacrement est un événement eschatologique en ce sens qu'à l'intérieur de notre temps historique, du pain ne peut pas devenir le Corps du Christ et du vin ne peut devenir son Sang, non plus que l'eau ne peut être pénétrée de la puissance de l'Esprit. Ce n'est que parce que, à l'intérieur de l'Eglise, ce que le

monde tout entier attend, se trouve déjà réalisé actuellement parce qu'à l'intérieur de Dieu, par des actes souverains de Dieu, le Royaume à venir devient réalité présente — ce qui est vocation ultime peut devenir réalité de l'instant. Dans ce sens, la présence du Saint-Esprit, l'appel au Saint-Esprit, le fait que tous les sacrements sont liés à un acte de l'Esprit-Saint, sont un signe qu'à l'instant où ils ont lieu, nous nous trouvons déjà dans le temps où l'Esprit remplit toutes choses, c'est-à-dire dans le temps de l'éternité acquise, dans l'avenir qui est au-delà du jugement dernier.

Dans cette expérience du Fils qui nous mène au Père, c'est l'action du Saint-Esprit qui permet aux sacrements d'avoir lieu ; notre relation est toujours une relation trinitaire ; tout sacrement nous intègre au Christ, nous place dans une situation qui est celle du Christ de façon croissante, par rapport au Père, et qui est opérée par un acte de l'Esprit-Saint qui est un signe eschatologique, le signe que l'éternité a fait irruption dans le temps. C'est un instant d'éternité et non un acte temporel.

Il y a pour moi un problème dans l'opposition que Kierkegaard fait entre la foi et le péché. Je crois que ce ne sont pas les seuls termes que l'on puisse opposer l'un à l'autre ; le contraire du mot "foi" n'est pas le mot "péché" ; le contraire du mot "péché" n'est pas le mot "foi". Un synonyme de péché serait séparation d'avec Dieu et d'avec les hommes ; son opposé serait union avec Dieu et avec les hommes ; l'opposé de la foi c'est l'incroyance, le rejet de Dieu. Je crois que la foi se place quelque part comme lien entre la perdition et le salut, comme un point jeté entre le gouffre de la perdition et le gouffre de Dieu.

La foi c'est la possibilité de passer de l'un à l'autre au-dessus d'une limite qui est peut-être le jugement. Je ne me trouve donc pas en mesure d'expliquer ces deux termes dans le rapport où Kierkegaard les place. Le péché est séparation ; le

salut est le rétablissement de l'unité ; la foi est la condition sans laquelle le passage de l'un à l'autre est incompréhensible.

Métropolitaine Antoine de Souroge

(Extrait des archives du Métropolitaine Antoine de Souroge:

<http://masarchive.org/Sites/Site/French.html>)